

association

QUEBRACHO

20 Avenue de LATTRE de TASSIGNY
92 360 MEUDON-LA-FORÊT

☎ 09 53 17 98 37

Courriel : asso@quebracho.fr

Site Internet : www.quebracho.fr

BULLETIN D'INFORMATIONS N°64 JANVIER 2017



EDITORIAL

Ce bulletin va vous emmener au Pérou, auprès des enfants qui fréquentent les centres, de leurs parents et des personnes grâce auxquelles les centres fonctionnent. Tout d'abord, vous aurez une idée de la fête des 10 ans du centre d'Alto Trujillo, p2 et p3 racontée par Rosario. Puis un extrait des lettres que nous ont écrites les "anciens" du centre (p3), une journée au service des enfants par Melisa, et des nouvelles d'Arturo (p4). Ensuite, Rosario nous a fait un compte rendu de sa visite à Idelsa, mère d'enfants que nous accueillons (p5).

D'autre part, voulant mieux connaître Rosario, nous lui avons posé des questions sur elle-même et sur son histoire. Comme elle nous a répondu par un texte de 10 pages, nous vous en donnons le début, la suite viendra dans les prochains numéros. Enfin, vous trouverez, en p8, un bilan du marché solidaire de Meudon qui s'est tenu les 3 et 4 décembre.



Luis Antonio et Hade ont dansé à la fête anniversaire du centre d'Alto Trujillo, pour la joie de tous.

La fête du 10ème anniversaire du centre d'Alto Trujillo

Le centre nutritionnel d'Alto Trujillo a été créé en 2006. Cette année, il a fêté dans la joie son 10ème anniversaire. Rosario nous raconte : "La fête s'est déroulée sur 3 jours, ce fut vraiment la course pour moi, mais finalement tout s'est bien passé :

Jeudi 29 septembre : réunion éducative

Cette « charla » a été organisée pour les parents par Nora, la professeure de soutien scolaire d'El Porvenir. Elle fit un exposé très clair, compréhensible et agréable, en utilisant une vidéo sur son ordinateur portable, avec des exemples. L'assistance des mères de famille (et d'un père !) fut très bonne.

Nora a beaucoup souligné l'importance pour les enfants que leurs parents soient de bons exemples pour eux et qu'ils soient affectueux avec eux. À la fin, elle leur a distribué un petit cadeau, un dessin qu'elle avait fait dans lequel elle avait inséré 2 bonbons. C'était modeste, mais ça leur a fait plaisir.



Vendredi 30 septembre : après-midi sportive.

Cette activité était programmée l'après-midi, car les enfants, pour la plupart, étudient le matin. Nos enfants formèrent deux équipes de football et deux de volley. Comme nous n'avions pas le nombre suffisant de filles pour le volley, nous avons fait des équipes mixtes. De même pour le football, car certaines filles voulaient jouer dans l'équipe. L'activité était programmée à 2h30 de l'après-midi, mais dès 2h, les enfants étaient déjà prêts, impatients de commencer.



Les équipes jouèrent des parties très disputées, avec beaucoup de joie, car le sport les enchante. Yesica était la « buteuse » de la partie (voir sur la photo), Luis Fermin défendait ses buts, et Arturo gardait les siens.

Nous avons terminé bien fatigués (je n'en pouvais plus, de prendre des photos, et d'encourager les joueurs avec Gloria et Melisa). Cette belle après-midi s'est terminée à 5h20, ils voulaient encore rester, mais ils devaient rentrer rapidement

chez eux pour que les mères ne s'inquiètent pas.

Samedi 1^{er} octobre : c'était le grand jour de l'anniversaire !

Nous avons invité les enfants de notre centre d'El Porvenir et ceux du centre de Para Ellos qui est proche du nôtre. Des mères sont également venues, ainsi que les responsables des centres.

La réunion a commencé par des paroles de remerciement de ma part à l'association Quebracho pour les 10 années d'aide à beaucoup d'enfants de la zone. Brayan a été choisi pour parler au nom des enfants. Il a remercié de l'aide qu'il reçoit au centre, pour la nourriture et le soutien scolaire, ce qui a contribué à sa réussite. Il est le premier de sa classe depuis 4 ans, et il en est très fier.

Ensuite ce furent les numéros de danse (voir la photo de la première page), que les enfants suivirent avec beaucoup d'enthousiasme. Le centre de Consuelo nous surprit avec un couple de danseurs très bien préparés qui nous ont régales d'une belle Huaylas (danse populaire très joyeuse et enlevée qui se dansait lors de la récolte des pommes de terre). Luis Antonio et Hade furent « les artistes » de la fête (sur la photo de la première page). Ils n'avaient pas les habits adéquats car chaque habit coûte 20 soles (trop cher et nous n'avions pas eu le temps de chercher d'autres boutiques), mais ils montrèrent leur habileté artistique dans les danses typiques : Huaylas, Saya, Marinera, danse de la forêt, et toujours dans une grande allégresse !

Puis ce furent les rencontres sportives organisées avec les centres invités. Pour le bon déroulement, des activités, David nous a été d'une aide précieuse. Chaque centre avait une équipe de volley et une de football, et tous se sont bien défendus, encouragés par leurs supporters. À la fin, même les mamans et les responsables ont joué une partie de volley ! Des anciens du centre, Armando, Brenda, Candy et Cielo ont participé à ces rencontres.

Comme vous le voyez, nous avons fêté joyeusement le 10^{ème} anniversaire, qui s'est terminé par un repas pris en commun dans la salle. Nous étions si nombreux que la plupart des enfants étaient assis par terre. Je remercie Eugenia qui nous a donné un coup de main dans la préparation du déjeuner (riz mélangé à du poulet émiétté, chicha morada et canchita).

A la fin du repas, chaque invité (enfants et mères de famille) a reçu un paquet de bonbons. Tous sont repartis heureux !! Nous étions récompensés de nos fatigues."

Les "anciens" du centre nous écrivent

A la fête du 10^{ème} anniversaire du centre d'Alto Trujillo, Rosario avait invité tous les anciens bénéficiaires de ce centre qui habitent encore dans la zone. Seulement 4 ont pu venir. Sur la photo, autour de Rosario, on voit de gauche à droite Brenda, Candy et Marie Cielo.

Les jours suivants, d'autres sont passés au centre. À tous, elle a demandé de nous écrire une petite lettre, ce que certains ont fait (surtout les filles !). En voici des extraits :



Candy, dont le frère Luis Antonio est dans notre centre, voir sa photo en première page : *« Je suis très reconnaissante envers l'association Quebracho de m'avoir aidée durant 4 années, par l'enseignement et la nourriture, et surtout en m'apprenant à respecter les autres pour qu'on me respecte... MERCI. »*

Candy fait ses études secondaires dans un collège à Trujillo, c'est une élève sérieuse.

Brenda, soeur aînée de Candy : *« L'association m'a aidée par la nourriture et m'a enseigné des valeurs que je continue à pratiquer depuis 7 ans que j'en suis partie. Merci Quebracho pour les 2 années passées ici, merci surtout à Dona Charito (surnom de Rosario) qui m'a inculqué ces bonnes valeurs... »*

Shirley, dont la sœur Dayana et le petit frère, Saul sont encore dans notre centre : *« Merci pour l'aide de Quebracho pendant 7 années de mon enfance, par la nourriture, l'éducation et l'enseignement. Bon anniversaire !... ».*

Shirley fait actuellement ses études secondaires. Elle souhaite travailler dans la cosmétique, mais rêve aussi de devenir danseuse de marinera. La danse est sa passion depuis qu'elle est toute petite.

Percy, le plus jeune fils de Maria, l'ancienne chargée du centre d'Alto Trujillo : *« L'association m'a beaucoup aidé dans mon enfance. Merci ».*

Lui aussi fait ses études secondaires. En 2013 et 2014, pour ses dernières années dans le centre, il a bénéficié avec profit du soutien scolaire de Gloria.

Marie Cielo, fille aînée de Gloria, sœur d'Arturo : *« Chère association, je suis très reconnaissante pour l'aide que vous m'avez apportée durant 3 années... Merci pour votre affection, j'espère que vous vous souviendrez de moi et que vous me garderez dans votre cœur, comme moi je vous y garde. MERCI ! ».*

Marie Cielo fait ses études secondaires. Elle aime les mathématiques et souhaite être comptable plus tard. Elle aussi adore danser, elle suit des cours de danse avec Shirley à la paroisse d'Alto Trujillo. Toutes deux ont dansé à la fête anniversaire des 30 ans de Quebracho.



Deisy, fille de Sixto, le cousin maçon de Julio : « *Je vous remercie beaucoup de m'avoir aidée durant 4 années de ma vie. Je suis actuellement en première année de secondaire, et je voudrais continuer mes études pour devenir infirmière. Merci pour tout, je vous aime beaucoup.* » Sur la photo, Estefany et Deisi sont dans le centre, en train de nous écrire.

Nous encourageons tous ces jeunes à persévérer dans leurs études, et nous leur souhaitons une bonne réussite.

Aline

Melisa raconte une journée au service des enfants dans le centre d'Alto Trujillo

« Je me lève à 6 heures du matin, je mets à bouillir l'eau pour l'avoine. Pendant que l'eau chauffe, je nettoie toute la salle. Quand l'eau bout, j'y intègre l'avoine (parfois avec le quinoa, la maïzena ou le lait), et je laisse cuire 20 minutes. Quand la cuisson est terminée, je mets la marmite dans un grand bac d'eau pour la refroidir un peu. J'apporte le pain quand les enfants arrivent (à 6h30), et je les sers au fur et à mesure de leur arrivée, contrôlant l'assistance dans le carnet de présence.

Pendant que les enfants déjeunent, je vais arroser le jardin, deux fois par semaine, et je lave les bols à mesure qu'ils ont terminé. Je m'avance aussi pour le déjeuner, en épluchant les pommes de terre, en lavant et coupant les légumes.

Quand tous les enfants ont terminé, à 8 heures, je nettoie les tables pour que tout soit propre, et je prépare le repas de midi.

À 8h30, je prépare le sac de mon fils (*Carlitos, 4 ans*). Son papa l'amène à l'école maternelle qui commence à 9 heures, et moi je nettoie notre chambre, puis je commence à préparer le repas, et je termine de cuisiner vers 11h.

Les enfants commencent à arriver à 11h15, ce sont ceux qui ont école l'après-midi. Ils sont peu nombreux car la plupart des enfants ont école le matin, et arrivent à partir de 12h30. Je les sers au fur et à mesure de leur arrivée, chacun d'eux prend son fruit pour le dessert (banane, orange ou pomme), et son verre de boisson fruitée.

Une fois que tous les enfants sont partis, je lave la vaisselle et je nettoie tout pour quand les enfants du soutien scolaire arriveront. Je termine tout ce que j'ai à faire à 2h15 de l'après-midi. »



Arturo toujours en attente d'opération

Depuis sa visite médicale d'août dernier, Arturo est en attente d'une 4^{ème} opération, pour réduire la luxation de sa hanche droite qui, d'après son médecin, s'est accentuée avec sa croissance. Mais il lui a fallu passer des visites médicales, faire des examens et les démarches habituelles, interminables. Ensuite, ce fut la grève des médecins, qui a entraîné une file d'attente pour avoir une place à l'hôpital... Finalement il y est entré le 20 décembre, mais 2 jours après, son médecin annonçait à Gloria et Rosario qu'il s'était concerté avec les autres médecins qui suivent Arturo, et qu'ils avaient décidé que l'opération ne pourrait pas se faire dans cet hôpital car c'est un cas compliqué. Il devra aller à Lima, dans un hôpital pour enfants qui est à la pointe des connaissances et de la technologie et qui décidera s'il faut ou non l'opérer. Comme le transfert à Lima ne se fera pas avant janvier, il est donc rentré chez lui passer Noël en famille, et continuer à s'entraîner au football avec les copains.

En octobre et novembre, il a pu bénéficier de cours de natation spéciaux pour les enfants atteints de handicap. La professeure l'a fait marcher dans la piscine, Marie Cielo, sa sœur l'accompagnait pour le rassurer, mais il était encore craintif. On espère qu'il pourra y être inscrit de nouveau l'an prochain.

Le 4 décembre, il a participé à la cérémonie de fin d'école primaire de sa promotion. Les enfants, vêtus d'une tunique et coiffés d'une toge ont reçu leur diplôme avec émotion et fierté. Puis ce fut la fête, Arturo a dansé avec sa professeure !

Histoire d'Idelsa, mère d'enfants de notre centre

Rosario nous raconte son entrevue avec Idelsa, mère d'enfants de notre centre d'Alto Trujillo. C'est une des nombreuses familles qui vivent dans une extrême pauvreté. Idelsa est mère de 7 enfants, dont 5 sont encore à sa charge. Sur la photo, de droite à gauche, elle est entourée de Merary, Daniel, Edward et des plus jeunes Samuel et Jasmin.



« J'ai rendu visite à Idelsa dimanche 17 juillet matin, mais je n'ai pas vu son mari (alors que je lui avais parlé avant et qu'il avait confirmé sa présence). Sa femme l'a appelé sur son téléphone portable, mais impossible d'avoir une réponse. Il est aide-maçon, fait des travaux temporaires et apporte très peu d'argent à la maison. Idelsa doit travailler, elle vend des fruits à la porte de sa maison, ou du pain en faisant du porte à porte. La maison où ils habitent a été construite avec l'aide du frère d'Idelsa, quand il était célibataire. À présent qu'il a une famille, il l'aide moins, mais autant qu'il le peut.

Idelsa a toujours connu les privations, elle est malade des poumons mais elle continue vaillamment, supportant la douleur et souffrant du fait que ses enfants connaissent, comme elle, la faim et l'absence du père. Celui-ci ne se soucie pas de ses enfants et les envoie promener quand ils lui demandent des fournitures scolaires ou de la nourriture. Alors Idelsa s'inquiète beaucoup pour eux, ils doivent souvent se passer de manger, ou se contenter uniquement d'une tasse d'avoine, ou d'un bol de thé avec du pain, ou de patates. Elle dit que les repas du centre sont une grande aide, elle en est très reconnaissante à l'association Quebracho, et elle espère que son plus jeune fils, Samuel, y aura une place l'an prochain. Cet enfant est le seul de la famille à boire du lait sur recommandation du médecin, car il a été très malade dès sa naissance.

La grande fille Merary, une ancienne du centre, a terminé ses études secondaires et cette année, s'est inscrite dans un institut technique pour être infirmière, elle a assisté aux 3 premiers mois, mais a dû abandonner ses études car elle avait des vertiges et des évanouissements, à cause de son anémie. Actuellement, elle travaille dans un centre d'appels téléphoniques, et elle aide sa mère à nourrir ses frères, mais ça ne suffit pas.

Edward, un enfant du centre jusqu'à l'an dernier, est maintenant en 3^{ème} année de secondaire, c'est un jeune adolescent sérieux, mais lui aussi est malade. Il reçoit l'aide d'une église évangélique qui lui paie ses médicaments. De plus, il y a près de chez eux un centre San Lucas, où il est inscrit. C'est une ONG qui aide des jeunes nécessiteux, en leur donnant de la nourriture 2 fois par semaine et des fournitures scolaires.

Dans notre centre, nous avons actuellement Daniel qui est en 1^{ère} année de secondaire, d'un caractère joyeux mais n'aimant pas beaucoup l'école, et Jasmin qui est en 1^{ère} année de primaire. C'est un enfant très sympathique, turbulente et bavarde. Samuel sera inscrit au centre l'an prochain (il était encore trop jeune cette année).

Idelsa était contente de ma visite. À la fin, j'ai pris quelques photos, elle a encore remercié pour la grande aide que ses enfants reçoivent dans nos centres.»

Chocolatadas de Noël !

Les « chocolatadas » de Noël, ont eu lieu dans nos centres le lundi 19 décembre à El Porvenir, et le mardi 20 décembre à Alto Trujillo. Les enfants les attendaient depuis longtemps, ils ont dégusté les brioches et le chocolat chaud, puis ce fut la distribution des cadeaux. Chacun a ouvert le sien dans un grand brouhaha d'émerveillement et de joie.

Pour tous, c'était ensuite les vacances, bien méritées pour nos responsables, jusqu'à la réouverture des centres vers le 20 janvier.

Rosario nous raconte son histoire en répondant à nos questions (1^{ère} partie)

Pourrais-tu nous parler de ton enfance et de ta famille ?

Depuis ma tendre enfance, je vis à Trujillo parce que mon père se déplaçait constamment dans cette ville à la recherche de meilleurs emplois. Ayant déjà deux enfants, il décida de migrer et vivre dans cette cité. Il travaillait comme ouvrier dans un atelier de chaussures avec un salaire dérisoire. Aussi, ma mère décida de démarrer un commerce d'achat/vente de chaussures qui apporta un plus économique substantiel au budget familial. Petit à petit, avec les économies réalisées, ma mère persuada mon père de créer leur propre atelier de fabrication de chaussures. L'entreprise prit son essor et se développa en produisant et commercialisant sur les marchés locaux des produits pour hommes, femmes et enfants.

Cela permit à leurs enfants d'acquérir des professions socialement plus reconnues : Consuelo est professeur, Evia et moi sommes assistantes sociales, José Luis est électricien et Julio César technicien mécanicien.

Mon père nous a toujours inculqué que les études et le travail sont primordiaux pour toute personne qui veut progresser. Le meilleur héritage que des parents peuvent faire à leurs enfants est la maîtrise d'un métier qui est une garantie pour se défendre dans la vie, progresser dans l'échelle sociale et acquérir de meilleures conditions de vie.

Mes grands parents paternels, agriculteurs dans la région andine, ont eu 11 enfants dont deux décédèrent en bas âge. Eux aussi ont beaucoup travaillé et ont permis à six d'entre eux d'acquérir des professions libérales (trois professeurs et trois médecins). Les trois aînés dont mon père furent « sacrifiés » pour pouvoir aider les cadets et leur éducation s'arrêta à la fin du cycle primaire. Ils ont ainsi pu aller, l'un à l'Université Publique de Trujillo, un autre à l'Université Supérieure San Marcos de Lima et le dernier en Espagne.

Mes grands parents maternels eurent également onze enfants dont dix filles et en dernier un garçon. Mon grand-père travailla à l'exploitation agricole Laredo à Trujillo, à l'usine de production de sucre. Il mourut très jeune. Ma grand-mère, veuve avec onze enfants, développa une activité d'épicerie. Même en travaillant durement les revenus étaient insuffisants pour permettre à ses enfants de poursuivre leurs études.

Durant mon enfance, comme dans de nombreuses familles pauvres, la vie fut dure à cause du manque de ressources mais adoucie par des moments de joie et bonheur.

Manque de ressources et tristesse parce que je voyais mes parents travailler tard la nuit et se lever tôt le matin pour accomplir leur dur labeur. De même, ils exigeaient de leurs enfants la réalisation d'une partie du travail de fabrication (préparer la finition des chaussures, peindre des semelles, mettre les semelles orthopédiques, nettoyer et lustrer le cuir, fabriquer les emballages des chaussures, etc.) Mais notre père n'a jamais négligé nos études scolaires. Il fut toujours strict et exigeant. Il ne permettait aucune mauvaise note sinon il nous punissait en nous supprimant les séances de cinéma et les promenades. De la sorte, aucun de ses enfants n'a redoublé une classe.

Les moments de joie et bonheur se situaient à Noël car nos parents nous achetaient des vêtements et de jolis cadeaux. Pour les vacances scolaires, nous les enfants rejoignons nos grands parents et tantes qui habitaient dans les montagnes de la région andine. Là, nous profitons pleinement de la nature.

Pourrais-tu nous parler de tes enfants et petits-enfants ?

J'ai un fils unique, Michael, avec lequel j'ai vécu seule, suite aux désaccords avec le père et à son irresponsabilité. Mais heureusement, ayant un bon métier, j'ai toujours réussi à régler mes problèmes. Je suis heureuse avec lui. Il a été « le moteur de ma vie » car il m'a donné les objectifs à atteindre et GRACE A DIEU, je les ai atteints. Suivant l'exemple de mon père, j'ai été exigeante concernant ses études. Il a 37 ans (sur la photo, il est avec elle dans la région de Cajamarca).



Après ses études de Droit et Sciences Politiques et l'obtention de son diplôme d'avocat, il travaille actuellement à La Cour Supérieure de Justice de la Liberté de Trujillo où il réside avec sa famille. Il m'a donné une petite fille, Maria Hazel qui a 14 ans que j'aime beaucoup. Ils me rendent visite deux fois par semaine. Généralement, nous nous réunissons le dimanche chez mes parents.

Que peux-tu nous dire au sujet de tes souvenirs scolaires ?

J'ai effectué mes études primaires dans une école publique où j'eus la chance d'avoir une excellente institutrice, Rosa Maria Alva Lescano qui en était également la directrice. Très honnête et exigeante avec ses élèves, son enseignement à base de dessins et objets didactiques permettait d'apprendre avec facilité. Je fus une bonne élève, prompte à répondre aux questions et à participer aux activités de la classe notamment artistiques. J'ai toujours eu de nombreuses d'amies avec qui je jouais souvent, même si j'étais la plus petite. Je me sentais heureuse. Je ne laissais personne se moquer de moi sinon elle recevait son dû. De la sorte, j'étais respectée.

A la fin du cycle primaire, j'eus beaucoup de peine à m'éloigner de ma chère institutrice. Après, je la revis de temps en temps et aujourd'hui je me la rappelle avec beaucoup d'affection.

Quel métier as-tu pratiqué ?

A la fin de mes études secondaires, je n'avais pas encore choisi la voie à suivre : avocate ou assistante sociale. J'ai postulé pour m'inscrire pour la première fois à l'Université Nationale de Trujillo au cours de Droit mais je n'ai pas été admise.

Très démotivée, j'ai travaillé pendant deux ans dans un cabinet médical ce qui déplaisait à mes parents, particulièrement mon père, consterné, qui me harcelait sans cesse pour que je poursuive mes études. C'est ainsi que je décidais, de même que ma sœur Evia, de m'inscrire à L'Université Catholique du Pérou qui avait une filiale à Trujillo (établissement privé), au cours de Travail Social. Nous réussîmes l'intégration, ma sœur et moi. Le premier diplôme obtenu fut le Baccalauréat et, au terme de cinq années d'études j'obtins le titre après ma soutenance de thèse.

Mon diplôme de « Travailleuse Sociale » m'a permis de travailler pendant quinze ans dans cette même Université, où je m'occupais des jeunes personnes provenant de toutes les couches sociales du pays et par là même de faire face à de multiples problèmes familiaux et économiques. Tout cela m'a beaucoup appris dans l'appréciation de leurs difficultés auxquelles je m'efforçais d'apporter des solutions dans un esprit de justice et responsabilité. J'ai cessé en 1996 mes quinze années d'activité dans cette Université car le Gouvernement de l'ex-Président Fujimori a décidé de fermer toutes les filiales des Universités dont la mienne faisait partie. A partir de cette date, j'ai perdu la stabilité salariale.

Comment définirais-tu ta vie professionnelle et ton engagement envers la Société ?

J'ai toujours assumé ma vie professionnelle avec beaucoup de responsabilité. Ma devise de travail est, et a toujours été, « Si tu entreprends un travail, fais-le bien sinon, mieux vaut ne pas le faire ». Ainsi, j'ai eu beaucoup de satisfactions dans ma vie professionnelle. En travaillant à l'Université, j'ai appris à connaître et à mesurer les sacrifices que les familles (parents et enfants) faisaient pour s'élever dans l'échelle sociale, en surmontant des problèmes difficiles car les étudiants venaient de cités éloignées, sans relations familiales proches pour l'hébergement, en étant mal alimentés, manquant d'argent pour les fournitures scolaires nécessaires. Mais tous étaient motivés pour progresser et améliorer la situation de leurs familles. C'est dans ce contexte que j'ai mis en pratique ma vocation de servir, en les écoutant, les orientant et en les aidant à obtenir des bourses d'études pour atteindre les objectifs finaux de leurs études.

Quand je les voyais obtenir leurs diplômes, j'éprouvais une grande satisfaction. Je savais que leurs efforts n'avaient pas été vains et que notre engagement avec la Société était accompli parce que les valeurs et principes transmis aux jeunes avaient contribué au succès de leurs études et qu'ils étaient prêts à affronter les difficultés de la vie.

Le travail avec les enfants des Centres Quebracho, a renforcé mon engagement avec la Société, plus particulièrement avec les enfants provenant des zones marginales, de grande pauvreté, en manque du nécessaire de base, avec beaucoup de problèmes familiaux (économiques, de santé, sociaux, d'éducation, de maltraitance, d'alcoolisme, etc.).

Tout cela exige un engagement plus fort envers eux, pour les aider et contribuer à leur bon développement physique, intellectuel et personnel (en les écoutant avec attention et affection) que l'on obtient grâce à l'alimentation, GRACE à l'aide de l'Association Quebracho.

Elle me permet d'être le « pont » pour aider et régler les problèmes notamment de nutrition et d'éducation des enfants. De même, elle me permet d'améliorer les relations familiales, en réalisant ce travail avec des valeurs et des principes qui contribuent à leur éducation.

Qu'est-ce qui t'a conduite à avoir un tel engagement ?

Depuis ma tendre enfance, j'ai vu les efforts et le dur travail de mes parents pour améliorer la vie de leur famille. Ensuite comme étudiante vivant dans un pays sous-développé marqué par les problèmes sociaux et économiques, j'ai observé les différentes strates de Société ravagées par la pauvreté et l'injustice. C'est ainsi que j'ai assumé mon engagement avec la Société en pratiquant la profession d'Assistante Sociale. Dans l'exercice de mon métier, j'ai contribué à élever le niveau intellectuel des familles et essayé de diminuer beaucoup d'inégalités et d'injustices. Bien au delà, lorsque j'ai connu la mission et le travail de l'Association Quebracho j'ai admiré ses membres qui, étrangers à notre pays, se mobilisaient pour apporter de l'aide aux enfants de ces zones défavorisées. En joignant mes efforts auprès des enfants à ceux de ces personnes, mon engagement social se renforçait. Cela m'a permis d'observer, de très près, les inégalités sociales, la pauvreté, la mesquinerie et l'indifférence des Autorités Locales. C'est pour cela que je fais tous les efforts pour que les familles des enfants prennent conscience de la vraie valeur du travail que nous réalisons pour leur développement basé sur l'effort, le changement et la bataille pour avoir un meilleur niveau social que leurs familles. Pour cela, nous les persuadons que leur futur repose sur l'acquisition d'une profession reconnue qui leur permette de promouvoir le changement de la Société.

(La suite au prochain numéro...)

Marché de Noël Solidaire des 3 & 4 décembre : bilan pour QUEBRACHO

Comme chaque année, le marché de Noël solidaire a été un succès, avec de nombreux stands et des animations qui furent très appréciées. Bravo aux organisatrices !

Les visiteurs étaient un peu moins nombreux que l'an dernier, nos ventes l'attestent (229 objets vendus cette année, contre 312 en 2015).

Sur notre stand, nous avons un grand choix d'objets, malgré le fait que nous n'avions pas eu d'arrivage d'objets du Pérou, mais il y avait ceux achetés en Thaïlande et ceux confectionnés. L'ordinateur, au milieu du stand, passait nos films sur le Pérou et sur nos centres, ce qui intéressait petits et grands, et fut souvent l'occasion de parler avec les familles de notre action auprès des enfants péruviens.



Nous avons eu beaucoup de mal cette année à trouver des volontaires disponibles pour nous aider à la vente, et ceci jusqu'au dernier moment. Heureusement Danièle a pu compter sur Joseph, son petit-fils de 20 ans, le samedi et sur Janine le dimanche, et Aline sur des amies du groupe de marche chavillois, dont deux nouvelles très efficaces le samedi, à qui cela a bien plu.

Compte tenu de la baisse des ventes, nous nous attendions à une baisse du chiffre d'affaire, et avons été agréablement surpris par le bon niveau de la recette, proche de celui des meilleures années. C'est donc un succès. Merci à tous ceux qui y ont contribué !

***L'équipe du Conseil d'Administration vous souhaite
une bonne et heureuse année 2017***